

Bill W. et ses critiques

« *En ce qui concerne ces insultes à mon endroit – il ne faudrait pas trop vous inquiéter... Voyez-vous, les gens essaient depuis des années de protéger les AA de mon emprise* »

- Bill W.

Dans l'extrait ci-dessus, tiré d'une lettre écrite en 1961 et adressée à des amis membres des AA, Bill W. a utilisé l'autodérision pour répondre aux critiques qui lui étaient adressées presque depuis le moment où lui et Dr Bob ont fondé ensemble le programme des AA en 1935. (Bob, un personnage moins controversé, a fait en sorte d'éviter le pire.) Même si Bill en a été quelque peu immunisé avec le temps, de telles critiques l'ont irrité, et il a pu et s'est même défendu vigoureusement, lui et les Alcooliques anonymes. Par contre, il a utilisé cette phrase à une occasion pour son propre inventaire : « Si ce n'avait été des critiques acerbes à mon endroit, j'aurais pu m'éloigner du droit chemin à maintes reprises ».

« Y aura-t-il un grand Manitou chez les AA ? »

Dans les débuts des AA, un grand nombre de critiques venaient de l'intérieur et elles étaient dirigées vers ce que certains percevaient comme des tentatives de Bill de s'enrichir avec la Fondation alcoolique (maintenant le Conseil des Services généraux), qui contrôlait les droits d'auteur du Gros Livre. À cause des gros égos de nombreux alcooliques qui mettaient toutes leurs nouvelles énergies sans alcool à bâtir le programme, ce genre de conflit était inévitable. Clarence S., qui a fondé les AA à Cleveland, était l'un de ces critiques du début. Bill a écrit à un correspondant que Clarence « avait fait un merveilleux travail pour les AA, et qu'il avait grandement contribué à démarrer notre programme à Cleveland... Mais il avait été machiavélique au sujet de la Fondation et de moi-même depuis les débuts. »

Bill a eu une expérience malheureuse avec un autre critique des débuts, Hank P., l'un des premiers membres des AA (après Bill) à devenir abstinent à New York. Un ancien dirigeant de la société Standard Oil du New Jersey et, comme Bill, un vendeur né, Hank s'est retrouvé à l'hôpital Towns, où il a été décrit par Dr William Silkworth comme « un cas de détérioration mentale pathologique ». Malgré tout, avec les conseils de Bill, Hank est devenu abstinent et a contribué à fonder Honor Dealers, la coopérative d'essence à Newark, New Jersey, et c'est dans le bureau de la rue William que Bill a dicté la plus grande partie du Gros Livre à Ruth Hock.

Hank, en étroite partenariat avec Bill, a fondé Works Publishing pour publier le Gros Livre, mais quand il a été décidé en 1939 que les parts de la société (Hank s'était nommé lui-même président) devraient être remises à la Fondation, Hank s'y est opposé.

Il a recommencé à boire et à la fin de 1939, il a écrit une note à

Bill pour lui demander : « Est-ce que Jésus Christ a un bureau ? Y avait-il un centre d'information ? Le travail se fait-il sérieusement ? Est-ce que les ivrognes guérissent ? ... Y aura-t-il un Grand Manitou chez les AA ? »

Hank a bu de plus en plus, tout comme son ressentiment envers Bill, et les deux n'ont jamais fait la paix. Pour aggraver les choses, les propos de Hank sur Bill sous-entendaient des malversations financières et ces racontars sont tombés dans l'oreille de Clarence S., et d'autres membres du Midwest, forçant Bill et Dr Bob à prendre la mesure extraordinaire d'assister à un dîner des AA à Cleveland avec en mains les états financiers vérifiés des affaires des AA.

Les rumeurs sur Bill et les finances des AA se sont poursuivies pendant longtemps. Bill entendait souvent ces critiques de seconde main, de la part de correspondants amis. Un membre des AA, Ray H., a écrit à Bill en 1955 pour lui dire qu'il connaissait « un gars sur la côte ouest... qui parlait beaucoup ici et là, [et] qui avait une mauvaise attitude sur le fait que 'tu t'enrichisses' avec tes écrits ».

Bill a répliqué : « Des personnes comme [le membre des AA sur la côte ouest] avaient le don de m'inquiéter. Non pas parce que le fait d'être critiqué m'agace, c'est une bonne chose pour moi, mais j'ai déjà craint que cela convainque les gens de ne pas soutenir le Bureau de la Fondation. Les critiques qu'il répand ne nous font pas de mal. En fait ... ils font en sorte que l'on s'informe sur ce qui les motive. Si on ne peut pas raisonner certaines personnes, elles nous enseignent la patience... Merci de ne pas croire à ces insinuations. »

Au début, les Alcooliques anonymes ont eu d'excellentes relations avec la presse et le public. Les articles dans Liberty, le Saturday Evening Post, le Reader's Digest, et un grand nombre d'autres magazines, de même qu'à la radio et dans les débuts de la télévision étaient presque tous très élogieux. Par contre, Bill savait, comme il l'a écrit tristement, que « notre réputation dans le public était probablement bien meilleure que nous ne l'étions », voulant dire par là que le nuage rose ne pourrait pas durer toujours. Au début des années soixante, deux auteurs ont contesté la mission et les méthodes des AA, préfigurant certaines des critiques adressées au programme dans de récentes histoires dans des magazines.

Un « poste de premiers soins ? »

Un article, signé par le Dr Arthur H. Cain, a paru dans le Harper's Magazine au début de 1963. Intitulé « *Alcoholics Anonymous : Cult or Cure ?* » [Les Alcooliques anonymes, culte ou remède ?], se voulait l'assise du livre de Cain, *The Cured Alcoholic*. Tout en admettant que les AA méritaient le « respect universel » comme

forme de « thérapie de groupe », Cain a écrit que les AA étaient devenus trop dogmatiques : « Toute suggestion aux membres que Le Programme est moins qu'une révélation divine évoque une levée de boucliers irrationnelle ». Plus sévèrement, il a parlé du sourire serein de certains membres des AA, les qualifiant de « sourires narquois », il a parlé des membres Al-Anon comme « les dames auxiliaires », puis a accusé les AA d'être devenus une sorte de culte dont l'objectif était de ne pas réintégrer les membres dans la société, mais de les maintenir virtuellement esclaves des Alcooliques anonymes.

Le rôle des AA, suggéré par Cain, devrait être d'agir comme « un poste de premiers soins très nécessaires » pour faire cesser l'usage incontrôlé de l'alcool », et par la suite, les « spécialistes qualifiés » (médecins et psychologues, tout comme Cain) devraient pouvoir prendre le relais.

Les AA n'ont pas tardé à écrire à Bill W. à propos de Cain et Bill a aussitôt répondu que bien qu'ils étaient certainement libres de répondre, lui et le bureau des Services généraux demeureraient silencieux, conformément à la Dixième Tradition des AA. En privé, il a suggéré dans des lettres que l'article de Cain, « agressif et biaisé » comme il l'était, « a probablement... éloigné des personnes des AA. Certains resteront malades plus longtemps, et d'autres mourront peut-être à cause de cela ».

Par contre, il a aussi admis dans une lettre à un médecin d'Ohio que « certaines des choses qui ont été dites sur nous dans Harper's étaient vraies pour certains membres des AA, dans certains endroits et quelques fois ». Dans le Grapevine d'avril 1963, Bill a publié un article intitulé « Nos critiques peuvent être nos bienfaiteurs », dans lequel il reprend précisément une section du livre *Le Mouvement des AA devient adulte* : « Nous devons nous montrer sympathiques et surtout réceptifs à l'égard de toute évolution dans les domaines psychiatrique et médical susceptibles d'aider ceux qui souffrent. » De plus, le thème de la Conférence des Services généraux de 1963 a été changé pour « Le mouvement des AA fait son inventaire ».

Un article de 1964 dans *The Nation* par Jerome Ellison, intitulé « *Alcoholics Anonymous : Dangers of success* » [Les Alcooliques anonymes : les dangers du succès] était un peu plus difficile à avaler pour Bill. Ellison était un rédacteur de magazine expérimenté qui connaissait bien les AA ; évidemment, Bill l'avait engagé comme conseiller pour des publications des AA. Tout en louangeant les membres des AA ordinaires pour leurs prodiges de service dévoués », Ellison alléguait que le siège social national des AA était un lieu plein de « politiques de comité » et « d'énormes commérages » mené par une « clique ultraconservatrice » qui avait acquis la prospérité grâce aux profits générés par les Alcooliques anonymes et leurs milliers de membres.

Bill a pris ombrage des commentaires d'Ellison sur l'affluence des AA et sur ce qu'Ellison semblait croire, soit que le personnel du BSG était trop nombreux. Il a écrit à Ellison une lettre personnelle de réfutation : « Tu as peut-être l'impression qu'il y a trop de bureaucratie. J'ai expliqué le fonctionnement de l'opération, par tête, côté argent. Par contre, je n'ai pas parlé de cela : En 1940, le BSG avait une employée payée par 1 000 membres des AA. En 1950, il y avait une employée payée pour chaque 3 000 membres des AA, et en 1965, nous n'avons qu'une employée payée pour chaque 9 000 rétablissements chez les AA. Cela est tout à fait vivifiant en comparaison avec les tendances actuelles – un très bon point à souligner, si tu veux. On pourrait aussi dire que nous

n'avons que douze alcooliques sur toute la liste de paye dans le monde, difficilement une surcharge de 'professionnalisme' »

Alors que Bill était toujours poli dans ses communications envers Ellison, il faisait référence à lui dans d'autres lettres comme « pauvre Jerry Ellison ». Il était aussi humain que n'importe quel autre membre des AA, et il n'aimait pas inviter un homme à dîner, au sens figuré, pour ensuite se faire mordre la main.

« Je suis responsable »

Bien qu'il fût tout naturel que Bill n'ait pas aimé les critiques à son endroit, il s'en servait comme d'une expérience d'apprentissage, tant pour lui que pour l'ensemble des Alcooliques anonymes. Il s'agissait de responsabilité, a-t-il écrit à un correspondant en 1963. C'était la responsabilité de Bill d'apprendre si ses critiques « avaient raison, en tout ou en partie ». En même temps, si les AA doivent être défendus, alors « je fais face aux critiques et je fais opposition, si cela se trouve à être ma responsabilité ».

Ce n'est pas par hasard que le thème du Congrès à Toronto en 1965 fut « Je suis responsable ». Dans la causerie qu'il y a prononcée devant plus de 10 000 alcooliques, Bill a insisté sur le besoin pour les AA d'être ouverts sur l'extérieur, de collaborer avec toutes les agences qui travaillent sur le problème de l'alcoolisme, sur l'éducation sur l'alcoolisme et sur la réhabilitation. Bill a dit : « Trop souvent, nous avons déprécié, et même ridiculisé les projets de nos amis simplement parce que nous ne sommes pas du même avis qu'eux. Nous devrions nous demander très sérieusement combien d'alcooliques sont retournés boire simplement parce que nous n'avons pas réussi à collaborer en toute bonne foi avec ces nombreuses agences. Aucun alcoolique ne devrait perdre la raison ou mourir simplement parce qu'il n'est pas venu chez les AA en premier lieu. »

Bill, avec Lois, a alors amené les participants vers la déclaration de responsabilité : « Je suis responsable. Si quelqu'un quelque part, tend la main en quête d'aide, je veux que celle des AA soit toujours là... et de cela, je suis Responsable ».

La Déclaration de Responsabilité avait pour but de rappeler aux membres des AA de ne pas être moins vigilants parce que nous avons trente ans de succès inégalé. Cela avait aussi rapport avec Bill W. qui apprenait quand ses critiques « étaient justifiées, en tout ou en partie ».

Construction au BSG.

Le Conseil des Services généraux a autorisé le bureau du AA Grapevine à déménager du 12e au 11e étage. Dans le cadre de la relocalisation du Grapevine, il y aura des travaux de rénovation à grande échelle de tout le Bureau des Services généraux.

Pendant cette période, du 10 août au 30 novembre 2015, il n'y aura pas de visites guidées au Bureau des Services généraux. Les Archives seront aussi fermées aux visiteurs et aux chercheurs, même si les affaires se poursuivront, comme à l'habitude.

Heureux, Joyeux et Libres à Atlanta « Vous êtes leur Legs »

Le Congrès international des AA, qui a eu lieu du 2 au 5 juillet à Atlanta, Georgia, a attiré quelque 57 000 alcooliques pour célébrer le 80e anniversaire de la fondation des Alcooliques anonymes. Les Congrès internationaux sont en croissance soutenue, et ont lieu tous les cinq ans depuis 1950, alors que 3 000 alcooliques se sont réunis à Cleveland pour entendre des conférenciers allant du directeur Clinton Duffy de San Quentin à Bill W. et à Dr Bob – ce dernier, atteint d'un cancer qui l'emportera en novembre suivant a prononcé une courte mais non moins fameuse allocution, mettant « l'amour et le service » au cœur des AA.

L'amour et le service ont été très abondamment démontrés à Atlanta. Les drapeaux de 94 pays ont défilé au Georgia Dome au moment de l'ouverture officielle du Congrès le vendredi soir ; par la suite, il y a eu une réunion avec trois conférenciers avec traduction simultanée en sept langues. Les réunions marathon ont eu lieu sans arrêt de minuit le jeudi jusqu'à 7 heures le dimanche ; il y a eu 250 réunions en tout, dans une multitude de langues.

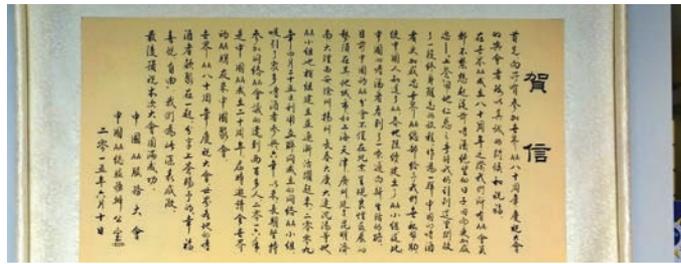
Pour ce Congrès vraiment international, des messages de gratitude et de soutien ont été envoyés au personnel du Bureau des Services généraux de pays comme la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Chine.

Un des faits saillants du samedi soir : le 35 millionième exemplaire du Big Book, Alcoholics Anonymous, a été présenté par le président du Conseil des Services généraux, Terry Bedient (non

alcoolique) à Sœur Judith Ann Karam, des Sœurs de la Charité de St-Augustin, l'ordre religieux où appartenait Sœur Ignatia, l'un de ces personnages non alcooliques si importants pour l'essor des AA, et qui a travaillé de très près avec Dr Bob, à l'hôpital St. Thomas à Akron (et après le décès de Bob, à l'hôpital St. Vincent Charity à Cleveland), pour aider des milliers d'alcooliques à devenir abstinents. Dans ses remarques, Sœur Karam a parlé avec émotion de Sœur Ignatia comme « l'une des nombreuses femmes fortes et courageuses qui ont consacré leurs vies à servir les autres ». Elle a poursuivi : « Pouvez-vous imaginer Bill W., Dr Bob et Sœur Ignatia devant vous ici qui reconnaissent tant de personnes dans le Mouvement qu'ils ont créé – cette communauté de gens soucieux des autres, leurs amis ? Vous êtes leurs legs, présents ici en esprit, vivants et décédés, qui ont vaincu leurs démons et qui sont devenus abstinents. Sœur Ignatia appartient à chacun de vous d'une façon particulière ».

Par la suite, pour démontrer leur amour des AA et de leurs legs, les congressistes se sont déplacés vers la salle d'exposition des Archives du BSG, où les films *Les faits marquants du voyage* et *Bill's Own Story* ont été présentés. (Ce dernier fut si populaire que des gens ont dû s'asseoir par terre pour le voir.) Les bénévoles – parmi les 5 000 personnes qui ont donné généreusement de leur temps au Congrès – ont offert leurs services qui ont été acceptés avec reconnaissance par le personnel des Archives.





La Chine a offert au Bureau des Services généraux une superbe toile en chinois comportant un message du Bureau des Services généraux de la Chine, où il est écrit en partie : « En tant qu'alcooliques chinois, nous sommes reconnaissants que le siège social des AA nous ait aidés si généreusement, et de plus en plus maintenant, les chinois ont connu les AA. De nombreux groupes des AA ont été établis au pays ; depuis, les alcooliques en Chine ont connu un nouveau mode de vie ».

Des messages internationaux de gratitude

Depuis le Congrès, de nombreux messages de gratitude et d'appréciation ont été envoyés au Bureau des Services généraux. En voici deux exemples.

« À l'occasion du 80e anniversaire de la fondation du mouvement des AA, je suis heureux de vous faire parvenir ce courriel au nom du Conseil d'administration de la Pologne et en mon nom personnel. C'est un jour particulier quand des membres des AA du monde entier expriment leur appréciation et leur gratitude envers deux pères du programme de rétablissement en Douze Étapes qui a aidé des millions de personnes à se rétablir de l'alcoolisme. Nous souhaitons que comme nous, vous viviez heureux, joyeux et libres.

« Fraternellement, Dariusz P., président du Conseil d'administration de la Pologne.

Et

« Permettez-moi de vous souhaiter une très Bonne Fête pour votre merveilleux Mouvement, et merci de toute votre aide et de votre soutien. Cette journée m'est très importante, j'éprouve tant de reconnaissance et je me sens tellement privilégié d'en faire partie. Il n'y a pas de mots pour décrire cela, mais j'ai l'impression que vous comprenez ce que je veux dire. Veuillez offrir mes (nos) remerciements à tout le personnel du BSG. Meilleurs vœux.

« Votre dans le service, Michal S., délégué du ESM & WSM, Contact international pour les Alcooliques anonymes de la République Tchèque ».

Le 75e anniversaire des AA à Los Angeles

Le samedi 28 mars 2015, un grand nombre de membres des AA ont célébré les débuts des AA en Californie Sud. L'événement a eu lieu à l'hôtel Cecil, de midi à 22 heures.

« J'ai choisi cet endroit, dit Mort J., parce que le prix était raisonnable et qu'il y avait une bonne raison psychologique pour y tenir une réunion, car je savais que ce serait là où nous nous retrouverions, à moins de prendre d'autres mesures – c'était là notre destination. Les clochards, les centres de désintoxication, ceux qui dorment dans les ruelles et sous les ponts, les ivrognes les morts... »

— « Comment les AA se sont retrouvés à Los Angeles »

Atelier sur les Archives des AA

Le 19e Atelier national des Archives des AA (É.-U. et Canada) aura lieu cette année à Independence (Cleveland/Akron), Ohio. Le programme des réunions, ateliers, présentoirs et beaucoup plus, aura lieu au Double Tree Hotel Cleveland Independence, du 24 au 27 septembre 2015.

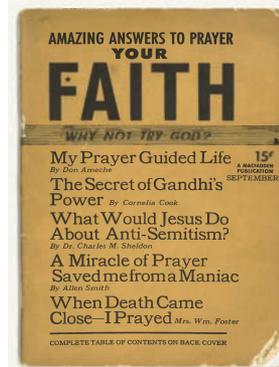
Il en coûte 35 \$ pour s'inscrire. Pour plus d'informations, envoyez un courriel à Bob@NAAAW.org or Kevin@NAAAW.org.

Acquisitions récentes aux Archives du BSG

- L'histoire des AA à Moore County, Caroline du Nord
- Les débuts des AA en Iowa, 1943-1949
- Deuxième édition, première impression, du Gros Livre australien, publié en 2015.
- *The Liquor Problem in All Ages* par Daniel Dorchester D.D., publié en 1884

Une entrevue avec Dr. X

Après la publication du Gros Livre en avril 1939, les AA ont commencé à recevoir lentement de la publicité dans les médias. Les histoires bien connues chez les AA sont l'article du *Liberty Magazine* en septembre 1939, et la série en cinq parties dans le *Cleveland Plain Dealer*, publiée en octobre et novembre de la



même année. Bien sûr, il y a eu aussi le fameux article de Jack Alexander dans le *Saturday Evening Post* du premier mars 1941, qui a catapulté les AA dans la conscience nationale.

Beaucoup moins connue fut l'interview avec un certain « Dr X », mené par l'écrivain D.J. Defoe, et publié dans le magazine *Your Faith* en septembre 1939. La manchette de l'article se lisait : « À cause de l'alcool, ce médecin

a perdu son droit de pratique, sa réputation et son honneur. Puis un soir lors d'un rassemblement dans une maison privée, il a trouvé le moyen de s'en sortir ».

Cela vous semble familier ? C'est parce que Dr X était en réalité le Dr Bob et l'article s'intitulait « J'ai vu la religion reconstituer un ivrogne », et parlait du rétablissement de Bob avec l'aide de Dieu. Les Archives des AA détiennent ce qui pourrait bien être le seul exemplaire de ce numéro de *Your Faith*, qui nous a été donné généreusement par Brad I. en septembre 2010.

Il y a des choses intéressantes concernant « *I Saw Religion Remake a Drunkard* », et quelques énigmes aussi. Comme il est raconté dans le livre *Dr Bob et les pionniers* (page 175), Dr Bob a écrit à Ruth Hock, secrétaire non alcoolique au siège social le 8 août 1939, pour lui demander si elle avait vu l'article dans *Your Faith*. La réponse de Ruth Hock fut : « Je suis allée en courant acheter un exemplaire de *Faith*. Quel choc ! Si je peux me permettre d'exprimer une opinion, je vous dis bravo ! C'est comme cela que j'aime voir exprimer les choses ; c'est honnête, direct, sans enjolivure. »

« *I Saw Religion Remake A Drunkard* » parle de toutes ces choses, mais, comme le titre et le magazine l'indiquent, ils sont sérieusement axés sur l'aspect spirituel du rétablissement du Dr Bob. D.J. Defoe, un rédacteur de magazine des années vingt et trente, dont la spécialité était les affaires et les sujets financiers, semblait avoir connu Dr Bob avant qu'il se soit rétabli et ait perdu le contact avec lui, mais il avait entendu des « rumeurs malveillantes » sur sa façon de boire et sur sa pratique chirurgicale en déclin. Malgré tout, Defoe a rencontré Bob en 1938 et il a été impressionné par sa poignée de main ferme et par le regard franc qu'on pouvait lire sur son visage ». En parlant avec Dr Bob, il a appris qu'il était un buveur solitaire – qui s'imbibait d'un poison mortel » et qui précipitait sa chute.

Par la suite, Bob lui a raconté son histoire. Un soir, « un ami [Dr Bob] en qui il avait confiance l'a convaincu d'assister à une petite rencontre dans un salon. » Il est intéressant de constater que ce qui suit n'est pas l'histoire de la rencontre du Dr Bob avec Bill W. au printemps de 1935, mais le récit de sa réunion avec un contremaître d'usine qui « a raconté qu'il avait été guéri de l'alcoolisme par la prière ». Est-ce que cela aurait pu être dans une réunion du Groupe Oxford, avant Bill ?

La suite de l'article met l'accent sur la façon familière dont Dr Bob a travaillé avec les alcooliques – aliter un ivrogne à l'hôpital, le sevrer et lui parler franchement de ce nouveau programme pour l'abstinence. « J'y suis allé moi-même, disait Dr Bob. Je sais où tu caches tes bouteilles. Je connais tous tes petits stratagèmes pour obtenir de l'alcool. »

Après que l'homme se soit joint à lui pour lire la Bible et prier, il avait généralement la permission de quitter l'hôpital. Si l'alcoolique demeurait abstinant, il pouvait alors commencer à aider d'autres alcooliques.

Le livre *Dr Bob et les pionniers* a mal interprété « *I Saw Religion Remake A Drunkard* » comme ayant été écrit par Dr Bob alors qu'en fait, il avait simplement permis que D.J. Defoe l'interviewe. Dans *Dr Bob et les pionniers*, on dit aussi que Dr Bob pourrait avoir signé l'article, signifiant « qu'il aurait pu être le premier à briser son anonymat en public. Quand on l'a interrogée en 1978, Ruth s'est rappelée vaguement de l'article et elle a pensé que Dr Bob l'avait signé » (*Dr Bob et les pionniers*, page 176).

Cette confusion pouvait provenir de deux sources. Il semble que les rédacteurs de Dr Bob et les Pionniers n'aient pas eu accès à l'article « *I Saw Religion Remake A Drunkard* ». Ce fut pendant des années une histoire « perdue » - que des membres des AA intéressés ne pouvaient pas découvrir facilement, jusqu'à l'aventure de l'ère numérique. (Des exemplaires du texte peuvent maintenant se retrouver en ligne, bien que le magazine en lui-même soit très rare.)

Deuxièmement, pendant la préparation de l'article, D.J. Defoe insiste auprès de « Dr X » pour qu'il donne une « interview signée », mais Dr Bob refuse en disant : « Nous ne pouvons pas publiciser ces guérisons. Ces hommes sont en dehors de la médecine générale. Nous ne réussissons pas chaque fois nous-mêmes. Nous ne pouvons pas nous vanter ».

Cette déclaration reflète le conflit dans le programme à une période où ceux qui cherchaient la publicité pour propager les AA s'opposaient à ceux qui craignaient que cela fasse tort au nouveau mouvement. Il est aussi intéressant de se rappeler que l'article *Your Faith* a été publié avant les articles dans le *Liberty* et le *Cleveland Plain Dealer* ; c'était vraiment une première démarche prudente pour expliquer le programme à un journaliste de la presse écrite. Enfin, l'article reflète en tout point la personnalité de Dr Bob. À un certain moment, Dr Bob discutant de sa peur que la publicité amène une quantité folle d'ivrognes à sa porte, a dit à Defoe : « Nous ne pourrions pas nous occuper d'une douzaine [d'alcooliques]. Deux, c'est beaucoup. Un à la fois est bien suffisant. Je ne peux pas parler à l'une de ces personnes pendant plus d'une heure ou deux sans me sentir épuisé, à moins de parler comme un perroquet, et parler comme un perroquet ne les aiderait pas. »

Avec D.J. Defoe, qui confondait sans doute les événements et qui mélangeait sans doute les phrases pour satisfaire les lecteurs de *Your Faith*, « *I Saw Religion Remake A Drunkard* » n'est pas une véritable histoire des AA (bien que, il faut l'avouer, Dr Bob et Ruth Hock semblaient heureux de l'article). Par contre, dans la citation plus haut, on peut entendre la voix réelle et authentique de Dr Bob qui sonne haut et clair. Il savait que « parler comme un perroquet » ne changerait pas les esprits des alcooliques. Il fallait que les paroles viennent du cœur.